

17è Dimanche ordinaire – A
30 juillet 2017
Mt 13, 44-52
« Trésor - perle »

Bien chers frères et sœurs,

« Saisissez cette occasion : perdez 10 kilos en 15 jours ! Acquérez cet appareil qui révolutionnera votre travail ! Devenez l'heureux propriétaire de cette voiture de rêve ! » La publicité veut nous persuader que si nous ne cédon pas à ses appâts, nous manquons l'opportunité du siècle. Jésus, veut-il nous appâter avec ses paraboles ? Pas du tout. Beaucoup de paraboles peuvent nous donner le frisson, tant elles sont sérieuses, par exemple la troisième de nos péricopes : le filet que l'on jette dans la mer et qu'on ramasse avec de bons et mauvais poissons. Cette parabole a le même sens que celle du bon grain et de l'ivraie que nous avons entendue dimanche passé et encore hier. Laissons celle-ci de côté et regardons les deux autres : celle du trésor caché et celle de la perle précieuse qui ont plus ou moins le même sens.

Peut-être pensez-vous maintenant que je peux renoncer à cet effort, car les deux paraboles ont le même sens que l'histoire du jeune homme riche : pour avoir la vie éternelle, il ne faut pas seulement garder tous les commandements, mais encore distribuer tous ses biens aux pauvres, ce qui cause évidemment une grande déception et tristesse. Seulement, les paraboles du trésor caché et de la perle précieuse ont un tout autre sens. Souffrez donc de chercher avec moi le sens de ces deux paraboles et de comprendre pourquoi nous les associons au « jeune homme riche ».

Je pense que le sens des deux paraboles s'exprime par le mot « joie », « joie d'avoir trouvé son bonheur ». Ce n'est donc pas le sacrifice que les deux hommes font de leurs biens qui constitue le centre, mais la raison pour laquelle ils sacrifient tout. Seul un passionné peut le comprendre : tout ce qui lui permet d'assouvir sa passion va de soi ; même une folie ! Pour lui, les notions de raison et de déraison sont inversées. Parce qu'il sait qu'il ne perd pas au change, il y a beaucoup de joie dans ce pari. Telle est la logique de l'amour, jamais satisfait aussi longtemps qu'il n'a pas tout donné pour tout recevoir sans calcul ni compromis.

Or nous tous, nous avons trouvé ce trésor, acquis cette perle. Nous avons reçu le baptême ; nous nous sommes réunis pour recevoir le Seigneur, mais la joie et le bonheur sur nos visages sont très discrets. Pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas des passionnés. Pareils au jeune homme riche, l'abondance nous a châtrés. Parce que nous disposons de tout, nous cherchons un arrangement, et qui marchande espère un bénéfice. Il veut bien céder un peu, à condition de soustraire quelque chose à l'autre ; peut-être

« moitié-moitié », pourvu qu'il ne prenne pas tout. Seul le démuné joue encore le « va-tout ». Qui a touché le fond est capable de tout donner : une veuve démunie, une pécheresse bien connue, un percepteur méprisé, un brigand sur la croix, et plus tard un saint Paul, saint Augustin et saint François.

Nous voyons que, dans son principe, le Royaume de Dieu est très vorace. La vie chrétienne, n'est réelle que lorsqu'elle prend tout. Et lorsqu'elle a tout envahi, par hypothèse, c'est la perfection, la joie totale. Mais nous savons bien que la perfection n'est jamais atteinte sur terre. Ne nous en attristons pas, mais soyons heureux, joyeux du moindre pas accompli. Certes, il y a un exclusivisme de Dieu. Seulement, cet exclusivisme ne s'exerce pas à la manière des exclusivismes humains. Dieu n'est pas une réalité créée qui chasse, par son existence même, toutes les autres réalités créées. La présence de Dieu ne chasse pas l'humain, nos talents, richesses et avantages. Mais cet humain doit se laisser pénétrer tout entier par cette présence. Pour posséder Dieu, nous devons renoncer à toutes les autres choses pour elles-mêmes. Que le Seigneur nous donne cette grâce et qu'au plus tard à l'heure de notre mort nous soyons remplis d'une immense joie.

Amen.